

maines, forces divines, unies pour la première fois sur notre terre meusienne, en des années de désespoir et incarnées en Jeanne d'Arc étaient encore là, énergiques, pour en cicatriser les plaies.

Le préfet dit : "Ni le gouvernement, ni les taxes, ni les contraintes administratives ne peuvent régler la vie économique; il lui faut la liberté de la concurrence, corrigée par la discipline de la coopération." L'évêque accorda "son approbation entière à tout ce qui avait été dit, à tout ce qui se dirait, à tout ce qui avait été fait, à tout ce qui se ferait pour assurer la résurrection matérielle et spirituelle du Pays". Le président de la Chambre de Commerce déclara : "C'est le mouvement : tous ceux qui se refuseront à y entrer seront broyés ou affamés."

Cependant, rien qu'en suivant notre idée, nous fûmes conduits à ce que nous n'avions pas prévu. Partis, comme tous les coopérateurs, d'un simple désir de bien-être individuel et familial, en y joignant la volonté démocratique de contrôle, nous en vinmes, pour que l'affaire marchât, à réveiller en nous les sentiments d'honneur personnel et collectif, d'amour de la justice.

Un jour, devant cette assemblée attentive de Lorrains sans bruyant enthousiasme, j'ai provoqué un certain frémissement d'ambition et d'orgueil en lisant ce qu'un étranger, le grand écrivain espagnol Gomez Carrillo, voyageant chez nous, dans une ville qu'on lui avait dit être un cimetière, une ville morte, incapable de résurrection, publiait dernièrement après avoir constaté son activité : O Bar-le-Duc, tourne un instant tes regards vers des villes, royales comme toi, et qui, ayant